

PRATIQUES REFLEXIVES ORIENTEES METIERS  
UE6 – S1  
ATELIER : PHOTOGRAPHIE

Alexandre Decrauze  
Julien Lebour  
Anaïs Vanhaecke



Portrait de l'image et son référent,  
l'art de l'hybridation par trois êtres faisant séance pour une séance.

## Compte rendu personnel :

Decrauze Alexandre

Quand j'ai pris photographie, j'avoue y être aller un peu à reculons. En effet il s'agissait d'un médium à priori loin de ma sensibilité plastique et dont je ne connaissais pas grand chose. De plus la mise en place de la photographie m'a toujours parue très complexe et surtout (trop) dépendante d'un facteur technologique rapidement obscur... Mais c'est aussi pour cela que j'ai pris cette option, afin de changer cet a priori finalement très superficiel et ainsi ouvrir ma pratique plastique.

Quelle fut ma surprise de découvrir au premier cours sur le procédé du sténopé. Cette pratique jusqu'alors très abstraite m'est tout à coup apparue très concrète et j'ai pris un grand plaisir à retrouver mes manches toutes peinturlurées en fin de cours. J'ai souhaité en premier lieux partir d'un travail autour de l'empreinte de mes mains. J'ai donc découpé dans le papier des silhouettes de mains contorsionnées dans des positions anormales. Je m'en suis en suite servi de pochoir ou de réserve pour les reporter sur d'autres feuilles. J'ai testé diverses expériences afin de créer des effets variés (pression avec du verre traces de pinceau marquées). Mais le résultat final m'a en premier lieu déçu... en effet la figure des mains s'était perdu dans des compositions brouillonnes et tachées de peinture. Une semaine plus tard j'y ai trouvé des qualités plastiques, de textures et de compositions insoupçonnées. Je les ai par exemple rapproché avec des images de tennisman ou de spationaute.

Là est le second point important de ce cours de mon point de vue : il m'a permis de prendre confiance en ma pratique plastique assez fragile. En effet, ayant suivi un parcours d'histoire des arts, mon dernier cours d'art plastique remonte au lycée... J'ai trouvé dans cette maladresse et dans l'expérimentation une vraie occasion de me remettre dans le bain. J'ai donc cherché durant le reste des cours à créer des accidents, des imprévus pouvant avoir ou non des effets intéressants.

Jeu de grattage et de dessins sur mes négatifs, applications brouillonnes de la solution cyanotype, exposition de cyanotype sous un ciel nuageux (alors que la lampe UV était libre), tentative de mouvements sur le rayogramme, jeu de transparence sur cette même technique, superposition de papiers argentiques... etc. Dans ce cadre, même mes cyanotypes totalement blanc s'avèrent intéressants car prenant place dans un processus de recherche global et assez aléatoire. Dans le même ordre d'idée j'ai pris soin de prendre tout cela en note afin de le réintégrer plus tard dans ma pratique ou dans ma pédagogie.

Quand nous nous sommes rencontré avec Anaïs et Julien nous pensions dans un premier temps partir sur la question de l'échec et de inattendu amené par celui-ci. En effet nos trois pratiques dans ce cours cherchaient à produire des effets fortuits et pas forcément maîtrisables (les découpages de Julien, la trace de bras d'Anaïs). Cette question très complexe nous a finalement amené à celle de l'hybridation. En effet nos travaux avaient pour point commun de réutiliser chacun les mêmes motifs qui se modifiaient selon la technique utilisée. Par le biais des expériences citées ci-dessus nous avons aussi mélangé plusieurs procédés créant sans le vouloir une hybridation.

De ma pratique l'exemple le plus parlant de cette hybridation est ma « série » de spationautes. Partant d'une empreinte de main grossièrement peinturlurée je suis ensuite allé vers un négatif spationaute a partir duquel j'ai réalisé un cyanotype et deux photogrammes, pour finir par un dernier photogramme partant de ma première trace de main retournant ainsi à une nouvelle forme picturale. La boucle est bouclée pour ainsi dire...

Mes expérimentations ont débuté sous la pratique du monotype, qui est l'impression sur papier d'une empreinte générée par une matrice préparée, travailler au préalable. J'ai débuté sur des formes géométriques au cours des différentes épreuves, contre-épreuves. Je me suis rendu compte que par le biais de l'accident. L'acrylique ou l'encre à papier qui avait pour objectif de retranscrire la géométrie configurée sur la matrice nous donnait à voir quelque chose d'organique dans son rendu.

La deuxième séance s'est déroulée autour du cyanotype, un procédé photographique monochrome par lequel on obtient un tirage photographique bleu cyan en négatif. Je me suis intéressé à travailler à partir d'une de mes photographies sur transparent (qui n'était pas en négatif!). Rapidement le découpage, la superposition ont fait apparition dans le travail, tout comme le froissement, l'incrustation, l'assemblage d'éléments extérieurs à la photographie. On retrouvera la notion géométrique à travers la ligne intervient dans certains de mes tirages.

Les séances suivantes ont été des travaux autour de la pratique du photogramme, qui est l'obtention d'une photographie en plaçant des objets sur une surface photosensible et en l'exposant ensuite directement à la lumière. Mais aussi du sténopé, qui est un dispositif optique, dérivé de la caméra obscura, où l'objectif est d'obtenir un appareil photographique au travers d'un trou de très faible diamètre dans une boîte noire. Ces deux pratiques ont été les sujets d'expérimentations de superpositions, d'incrustations, de ce jeu avec la photographie transparente. Le jeu pouvait être de forte affirmation ou de manière plus légère avec l'utilisation d'un bandeau et donc d'un fragment de l'image pour une production.

Une majeure partie du travail a finalement été un travail autour du fragment, de l'assemblage, de la superposition, ce qui m'a amené naturellement à traiter du sujet de l'hybridation.

## Présentation de notre démarche collective :

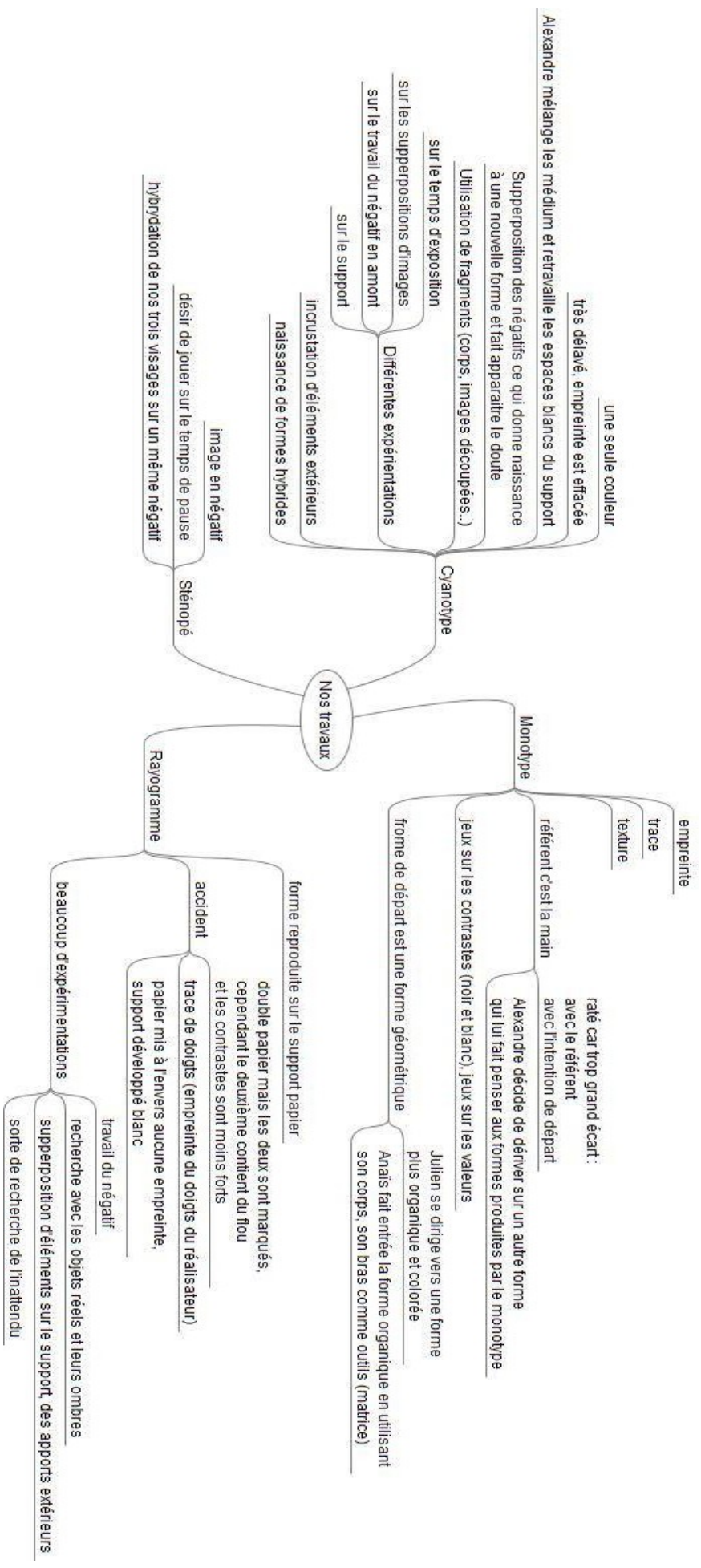
### - Démarche :

Très vite la notion d'hybridation, de transformation et de déformation nous ont semblé être un bon liant entre nos recherches dans le cours de photographie. En effet nos travaux portaient d'éléments propres à chacun (formes géométriques, empreinte de main, empreinte du corps). Au fur et à mesure des séances, des techniques découvertes et des expérimentations ( découpage, travail sur négatif), on s'est aperçu que pour nous trois les images créées s'éloignent de plus en plus de leur référent d'origine. Jusqu'à l'hybridation de nos recherches amenant à celles de nos visages au moyen du sténopé. On aurait pu également passer par des moyens numériques.

### - Dispositifs et processus de travail :

Le cours était en plusieurs séances qui chacune abordait plus spécifiquement une pratique liée à la photographie:

- Le monotype : technique d'impression sans gravure datant du 17e. Celui-ci produit un tirage unique qui s'appelle l'estampe. Nous l'avons expérimenté à l'aide plusieurs types de papier, de peinture (gouache, acrylique, encre à impression) le tout pressé manuellement.
- Le cyanotype : technique photographique monochrome qui ne nécessite pas l'utilisation d'un appareil. Nous avons utilisé du papier canson recouvert avec une solution préparée à l'avance ( 20 g citrate de fer ammoniacal, 100 ml d'eau, 8 g de ferri cyanure de potassium, 100 ml d'eau). Cette technique réagit aux UV de la lumière du soleil. Le jour de la séance le ciel était très nuageux et il a fallu exposer longtemps nos feuilles (30-45 mn). Sinon il était possible d'utiliser une machine à UV.
- Photogramme ou rayogramme : il s'agit d'une image photographique obtenue par l'utilisation d'une surface photosensible exposée par un flash lumineux. Il est ainsi possible de laisser les traces d'objets ou de négatifs posés sur la surface. Il faut ensuite tremper les feuilles dans un bac de révélateur puis de fixateur pour obtenir un négatif.
- Le sténopé : il s'agit d'un dérivé de la camera obscura se rapprochant de l'appareil photographique. Il suffit de mettre un papier photographique dans une boîte hermétique percée d'un trou d'aiguille à coudre puis la disposer dans un espace ensoleillé avec l'angle et la prise de vue souhaitée. Cela demande 15-20 minutes d'exposition. Un négatif apparaît sur la feuille. Il est ensuite possible de les scanner pour les remettre en positif.



- Présentation de pistes d'apprentissage.

- Problématique qui ressort de nos travaux : Comment amener les élèves se questionner voir à pratiquer l'hybridation (mélange de figures, de techniques et de médiums) ?

\* Première piste envisagée:

- Niveau : Cinquième (image, œuvre et fiction)
- Point de Programme : « **L'image et son référent.** Cette entrée permet d'explorer le sens produit par la déformation, l'exagération, la distorsion et d'ouvrir sur les questions de la ressemblance et de la vraisemblance, de la citation, de l'interprétation. »
- Notions abordées souhaitées: Hybridation, autoportrait (identité)
- Incitation : « Notre autoportrait »  
« Notre autoportrait ». Par groupe de trois les élèves devront créer un autoportrait les représentants tous les trois.
- Interventions plastiques :
  - modification plastiques de l'image : Collage, découpage, dessin, peinture, sculpture
  - modification visuelle : Photographie, infographie
  - représentation sémantique : installation (mise en scène d'objets les identifiants)
- Hypothèses : Les élèves après avoir eu un échange sur la question de l'autoportrait, et avoir été mis en groupe, vont chercher à faire la conjugaison de leur trois personnalités au travers de moyens plastiques pour en tirer un dessin.  
  
Rendus possibles :
  - Coupage, collage de photographie des élèves. (ils peuvent également retravailler dessus graphiquement, ce qui permet donc une hybridation des techniques)
  - Dessins, peintures, sculptures reprenant des attributs physiques de chaque élève
  - Superposition de calque sur Photoshop
- Apprentissages comportementaux : Travail par groupe de 3 élèves : Afin de créer une contrainte pour les amener à se questionner sur l'hybridation en cherchant des réponses à l'incitation – expérimenter, choisir et prendre des initiatives
- Références :



**Wanda Wulz, Moi chat, photographie, 1932**

- superposition d'un autoportrait et de la tête d'un chat
- obtenue avec la superposition de plusieurs négatifs.
- Le résultat donne à voir une image hybride, où le portrait de l'artiste et la tête de l'animal se confondent parfaitement. L'image en est presque dérangement, les deux regards se mêlent. On peut se questionner sur la nature de l'image représentée et aussi sur la nature même de l'image.



**Richard Hamilton - Fashion Plate** ; Lithographie , sérigraphie , pochoir et cosmétiques sur papier ; 74,9 x 65,0 cm ; Collection Tate, ( 1969-70)

- La pratique de l'artiste Hamilton s'appuie sur un large pan de la culture populaire, de l'actualité et s'introduit dans le champ du Pop Art. Son imagerie est tirée des journaux, des magazines, de la télévision, du cinéma et de la publicité. Ses œuvres sont soumises à des techniques plurielles de collage et de peinture. Les photographies sont peintes et les peintures se réalisent à travers la photographie. Les techniques de la sérigraphie et la lithographie qu'il utilise offrent également d'autres versions de l'image. Richard Hamilton dit en 1957 que le Pop Art était un art « populaire, provisoire, jetable , bon marché, produit en série, jeune, drôle, sexy astucieux, spectaculaire et très rentable ».



**Max Ernst, Arbre solitaire et arbres conjugaux**. Huile sur toile, 81,5x100,5cm, Musée Thyssen-Bornemisza, Madrid, 1940.

- Technique de la décalcomanie rappelant le monotype : consiste à reporter à plat sur une toile la couleur encore humide appliquée sur une plaque de verre ou une feuille de papier.

- Hybridation des formes : Passage de formes aléatoires à des formes subtiles finement retravaillées.

- Hybridation des techniques : mélange décalcomanie, peinture à l'huile.

- Hybridation des figures : mélange arbres, animaux, forêts.

\* Deuxième piste envisagée:

- Niveau : Quatrième (Images, œuvre et réalité)
- Point de Programme : « **Les images et leurs relations au réel**. Cette entrée s'ouvre au dialogue entre l'image et son référent « réel » qui est source d'expressions poétiques, symboliques, métaphoriques, allégoriques ; elle met en regard la matérialité et la virtualité.
- Nous avons penser également que cette séance pouvait répondre à une classe de quatrième, l'image et leurs relations au réel. Puisque c'est une entrée s'intéresse au dialogue entre l'image et son référent « réel ». Dont les sources peuvent être poétiques, symboliques, métaphoriques, allégoriques où le regard se porte sur la virtualité et la matérialité. Mais cette réflexion n'est resté qu'à l'état de piste puisque nous avons préféré nous concentrer sur le programme de cinquième.

- Quelques images de l'accrochage :

